

démontré par la présentation de M. Capitan, c'est que l'industrie de la pierre, dans les Etats-Unis, peut et doit se diviser en deux parties très distinctes : l'une se rapportant à la portion la plus ancienne de notre paléolithique, le chel-léen et le moustérien ; l'autre, beaucoup plus récente, représentant le néolithique, qui a continué en Amérique bien plus longtemps qu'en Europe. C'est là un grand point d'acquis.

Instruments en pierre des îles Canaries ;

PAR M. R. VERNEAU.

J'ai l'honneur de présenter à la Société quelques instruments en pierre des îles Canaries. Ces objets ont été trouvés dans des grottes habitées jadis par les insulaires de cet archipel ; mais rien ne me permet de préciser leur âge ; tout ce que je puis affirmer, c'est qu'ils sont antérieurs à la conquête espagnole, c'est-à-dire au quinzième siècle.

A part quelques pièces exceptionnelles dont je parlerai tout à l'heure, les instruments en pierre de ces îles sont généralement taillés fort grossièrement ; les plus beaux offrent à peine quelques retouches. Cela tient très vraisemblablement à ce que les anciens habitants ne trouvaient chez eux aucune des roches qui se prêtent bien à la taille. Ils employaient surtout, pour fabriquer leurs outils, le basalte, et tout le monde sait que cette roche, qui se divise si facilement, je dirais presque spontanément, en prismes à trois, quatre, six faces, est loin cependant de se laisser travailler comme les diverses variétés de silex ou de quartz. Ce n'est guère que dans un sens qu'elle s'éclate avec facilité et c'est pour ce motif qu'on rencontre aux Canaries tant d'outils prismatiques. Les couteaux, par exemple, affectent à peu près tous la forme de prismes triangulaires aplatis : à une face très réduite est opposé un bord tranchant. Des fragments de ce genre peuvent se détacher accidentellement des parois ou de la voûte des grottes basaltiques, à la suite d'in-

filtrations aqueuses ; plus d'une fois, je l'ai observé moi-même. Je n'en ai recueilli aucun dans de semblables conditions ; tous ceux que j'ai récoltés proviennent de grottes d'une autre nature, de sorte que je puis affirmer qu'ils avaient été apportés là pour être utilisés. Les uns ont pu être ramassés tout fabriqués dans les endroits où se produit le phénomène dont je viens de parler ; les autres ont été éclatés au moyen du percuteur. J'ai rencontré, en effet, dans les grottes, de nombreux cailloux roulés qui ont, sans aucun doute, servi à tailler la pierre ; il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner leurs extrémités.

Parmi les couteaux, un seul diffère, par sa forme, des précédents : sur une seule de ses faces trois éclats ont été enlevés de façon à obtenir deux bords tranchants ; son autre face est à peu près plane.

Les instruments qui se trouvent le plus abondamment, après ceux dont je viens de parler, sont les pointes de javelot et de lance. Ce sont des éclats presque bruts, taillés généralement sur une seule face ; leur forme est à peu près triangulaire. Deux de ces pointes seulement portent à leur extrémité la plus aiguë quelques grossières retouches.

Les haches sont de deux types : les unes, taillées sur leurs deux faces, sont entièrement comparables aux haches amygdaloïdes de Saint-Acheul ; les autres, au contraire, taillées d'un seul côté, appartiennent au type dit du *Moustier*. C'est avec intention que j'emploie le mot *type* et non celui d'époque, car on ne saurait rattacher nos haches canariennes à deux époques distinctes. En effet, deux d'entre elles, l'une du type de Saint-Acheul, l'autre du type du Moustier, se trouvaient dans la même grotte à la superficie du sol. Or, cette grotte contenant environ 30 centimètres de détritrus, il est probable que si elles eussent été d'époques différentes, la plus ancienne eût été enfouie sous ces détritrus. Il nous faut donc considérer ces deux haches comme contemporaines.

On rencontre, dans l'archipel canarien, quelques éclats d'obsidienne tranchants sur leur pourtour ; jamais ils ne por-

tent de retouches et les plus beaux n'approchent pas des plus vulgaires pièces d'obsidienne du Mexique.

En dehors des instruments simplement taillés que je viens de mettre sous vos yeux, il a été trouvé quelques objets, peu nombreux, en pierre polie. L'un d'eux, de petites dimensions, de forme régulièrement triangulaire, à bords droits et mousses, à faces parallèles, est cette sorte de pointe en limonite. Elle provient de la Caldera de Bandama, à la Grande-Canarie. Si mes souvenirs sont bien présents, des pièces analogues ont été rencontrées en France au pont du Gard. Il ne lui manque, pour être une amulette, comme celles dont nous connaissons un bon nombre d'exemples, que le trou de suspension.

Les autres outils polis, dont je ne puis vous présenter que des dessins ou des moulages, les originaux appartenant aux musées des Canaries, sont des haches en chloromélanite. On n'en connaît jusqu'à ce jour que cinq ; trois offrent la même forme. Entièrement polies, elles se terminent en pointe à une extrémité et portent à l'autre bout un tranchant en arc de cercle. Les deux dernières, dont l'une ne présente guère plus de 5 centimètres de longueur, ont le tranchant moins convexe et vont en se rétrécissant peu à peu jusqu'à l'autre bout, qui ne se termine pas en pointe, mais bien par une surface rectangulaire, légèrement convexe.

J'ajouterai, en terminant, que les instruments en pierre *taillée* se trouvent dans toutes les îles ; ceux en pierre *polie* n'ont, au contraire, été rencontrés jusqu'à ce jour que dans deux îles, la Grande-Canarie et la Gomère, et encore cette dernière n'a-t-elle fourni qu'une hache de cette catégorie. J'ai démontré, en m'appuyant sur des considérations d'un autre ordre, que de nombreux envahisseurs, partis du nord de l'Afrique, étaient arrivés à la Grande-Canarie. Je suis tenté de conclure de ce que je viens d'exposer, que les premiers habitants de l'archipel savaient *tailler* la pierre, mais que l'art de *polir* les outils a été introduit par les nouveaux venus.

Discussion.

M. G. DE MORTILLET. Parmi les objets présentés par M. Verneau, ce qui me frappe surtout, ce sont deux dessins de haches de pierre. Il y a, dans un certain nombre de collections européennes, surtout françaises, des haches de pierre, parfaitement polies, en bourrelet assez arrondi, à sommet en pointe, à base étroite et tranchant fort arqué, en roche toute particulière, inconnue en Europe comme gisement. Ces haches proviennent toutes d'anciennes collections, et sont sans origines connues. Or, les deux dessins produits par M. Verneau représentent justement des haches exactement du type que je viens de décrire. Suivant notre collègue, elles proviennent de localités certaines des îles Canaries. A l'Exposition universelle de 1878, le docteur Chil avait déjà apporté à la galerie des sciences anthropologiques des haches de ce genre trouvées aux Canaries. D'après cela, ne sommes-nous pas porté à conclure que la patrie de ce type est bien les Canaries? Depuis fort longtemps, tous les navires qui doublent le cap de Bonne-Espérance relâchent aux Canaries. Il est tout naturel qu'ils en aient rapporté des objets, qui se sont répandus dans les collections d'ethnographie et de curiosités.

Quant à la roche, elle est belle, fine et prend un remarquable poli. Elle doit contenir un élément feldspathique qui la rapproche des jadéites et des chloromélanites. Mais elle a des caractères spéciaux qui la font distinguer des autres roches de même nature; son gisement primitif est complètement inconnu. Pourquoi ne serait-il pas canarien?

M. VERNEAU. M. de Mortillet vient de nous dire qu'il connaissait une hache entièrement semblable à celles dont je vous ai mis les dessins sous les yeux. Cela ne saurait me surprendre, attendu que la hache exposée en 1878 par mon ami D. Gregorio Chil, je l'ai dessinée, et qu'elle figure parmi les trois que vous venez de voir.

Quant à la nature de la roche, ce n'est pas moi qui l'ai dé-

terminée; je m'en déclare incapable. Elle a été étudiée par un minéralogiste espagnol dont le nom fait autorité en la matière, M. Salvador Calderon. Je dois accepter sa détermination et crois pouvoir maintenir ce que j'ai dit.

Il m'est difficile d'adopter l'opinion de M. de Mortillet. Aux Canaries, les haches en chloromélanite sont excessivement rares, puisque, jusqu'à ce jour, on n'en connaît que cinq exemplaires. Celles du type dont vient de parler M. de Mortillet ne sont, je le répète, qu'au nombre de trois.

Cette rareté s'explique par ce fait que la roche n'existe pas dans ces îles, ou du moins qu'elle n'y a été rencontrée par aucun explorateur. Il faut admettre, jusqu'à preuve du contraire, que, de deux choses l'une : ou bien les haches ont été importées, déjà travaillées, dans l'archipel, ou bien elles ont été fabriquées là même où elles ont été trouvées. Mais, dans ce dernier cas, il faudrait penser que la roche a été importée soit volontairement, soit accidentellement.

Ces pièces si rares sont conservées avec un soin jaloux par leurs propriétaires. Moi-même, après tous les dons que j'ai faits au *Museo Canario*, je n'ai pas pu obtenir un seul original. Je ne puis guère supposer qu'un autre ait été assez heureux pour se procurer toutes celles qu'on voit en France.

Je répondrai encore quelques mots à notre collègue. Dès le commencement de ce siècle, avant l'arrivée aux Canaries de Berthelot, il y avait déjà dans ce pays des collectionneurs qui recueillaient soigneusement les antiquités dans toutes les îles et qui en faisaient autant de cas qu'on peut en faire aujourd'hui. De toute façon, il me semble impossible d'admettre qu'à une époque, même plus reculée, il se soit rencontré dans l'archipel de ces haches en assez grand nombre pour qu'on en ait fait une véritable exportation. Il n'est guère probable que, à cette époque, on en ait trouvé beaucoup, lorsque, de nos jours, malgré les recherches les plus actives, on en rencontre si peu.

La séance est levée à cinq heures et demie.

L'un des secrétaires : FAUELLE.